

**MARCELLE
MARIE-ANGE
MICHELE
NADIA
NICOLE
SIMONE**

ont fait un livre pour enfant

La ville à l'an vert

**et vous proposent leur réflexion
sur leur travail collectif,**

elles sont prêtes à en parler avec vous.

I ORIGINES D'UNE PRATIQUE/PRODUCTION/CREATION COLLECTIVE

A partir de 1974, des femmes du M.L.A.C. de GENNEVILLIERS se rencontrent pour des lectures collectives de textes politiques. (Engels : « L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat ») – (Claudie Broyelle : « La moitié du ciel ») Pendant un an cette lecture se choisit collective pour engager une réflexion de femmes, et s'ouvre sur l'extérieur par des affichages, des textes, des fiches de lecture.

En septembre 1975, le groupe se modifie dans sa composition. Une maturation en tant que femmes en lutte oriente davantage nos lectures sur le sexisme et le féminisme (Education des petites filles, Luttes de femmes), les objectifs s'affinent, le groupe se structure de façon définitive.

Le groupe a comme désir de dénoncer le sexisme quotidien dans ses multiples lieux d'expression (Publicité, Ecole, Consommation de Marchandises, Livres) par un tract, une proposition de montage audio-visuel, projet de détournement d'affiches, essai d'intervention dans les écoles, auprès des institutrices, préparation et réalisation de fiches de lecture pour le centre de Contraception et d'Interruption de grossesse de l'hôpital de Colombes, à l'intention des femmes consultantes. D'une part l'« inaboutissement » de ces tentatives et leur dispersion, d'autre part, l'insatisfaction de la critique : critique/dénonciation, critique/négation, critique non productive de textes théoriques, orientent le groupe vers une recherche plus créative.

Le désir de création, plus les préoccupations d'enseignantes de certaines, plus l'envie de donner une autre lecture aux

Pour un certain nombre de mots utilisés le groupe n'a pu se décider aussi nous avons laissé un ensemble avec /

REFLEXION NICOLE : « Le groupe du mardi c'est l'endroit où l'intelligence, la créativité sont en éveil. C'est peut être parce que les motivations sont grandes pour chacune, mais c'est un groupe où toutes les relations entre les femmes sont égalitaires, où le problème de la parole ou de la non-parole ne se pose pas, justement parce qu'il y a création et réalisation d'un objet, ici d'un livre. »

*REFLEXION NADIA : « Michèle propose de faire quelque chose, pourquoi pas un livre pour enfants ? idée alléchante qui nous permettrait « de faire », « ce faire » s'avèrera très constructif sur le plan de la réflexion. Il impose d'être au clair, d'étudier les bouquins existants en fonction d'une construction et non plus d'une critique seule. D'autre part, il nous faut faire une création militante qui soit **collective**, et non plus traditionnelle (tel que collage, distribution de tracts et d'affiches) et qui sur le plan individuel nous permet de **réaliser** à chacune quelque chose, un **objet**.*

Ce travail permet d'avancer sur le plan théorique, nous convient sur le plan politique (il peut être utilisé par tous) et nous donne une grande satisfaction personnelle (création-réalisation-travail en commun).

REFLEXION MARIE-ANGE : « Quand on a commencé à réfléchir au scénario du livre, ça m'a fait revenir à la mémoire plein d'images de sensations de quand j'étais enfant ça m'empêche d'écrire, j'ai envie de revivre ces moments oubliés – odeur des cochons en allant dans la plaine – d'où viens-tu ? les cerises sont des fruits défendus – ne cherchez pas, je vas vous dire Gadouville, non car mon enfance a été heureuse, je ne me souviens que de l'été, ma mère n'avait pas les mains rugueuses. »

enfants nous engageant alors de façon collective vers la construction d'un livre pour enfants. Le travail sur le livre de Belotti « Du côté des petites filles » accélère la décision. La force est venue de l'enthousiasme. Parce que quelque chose se constitue entre nous, parce qu'on se sent bien et responsable dans le groupe, parce que produire faire aiguise la réflexion, notre parole sera le livre.

2 CHRONIQUE

NOVEMBRE 1975

La décision folle de faire ce livre pour enfants est prise, d'où la lecture d'ouvrages pour enfants : « Rose Bonbonne », « Après le déluge », livres chinois, livres de classe.

- Réflexion sur leur contenu et leur forme.
- Discussions avec des enfants sur ces livres.
- Remise en cause du merveilleux (Le groupe se souvient de l'attachement sentimental de Marcelle au merveilleux et de son abandon difficile...)

Nous voulons rester dans la réalité des choses tout en voulant changer ces choses.

L'histoire sera réelle, possible, montrant aux enfants des luttes, des attitudes.

On élimine la fiction, mais on garde l'utopie.

Nous voulons un livre dans lequel les enfants puissent se reconnaître une **fonction sociale** : c'est l'idée force de notre projet.

2 DECEMBRE

Première proposition de thème : GADOUILLE

L'histoire sera celle d'enfants de Gennevilliers. Le choix d'un lieu géographique précis, réel, une banlieue ouvrière permet une identification inscrite dans un contexte social et par là positive.

Puis recherche du scénario.

REFLEXION NADIA : « Si le côté critique nous semble possible, si l'histoire à créer nous semble trouvable, les copines sont un peu effrayées à l'idée d'avoir à créer des images. Nous décidons alors de passer une journée à aborder ce problème avant d'avoir l'histoire elle-même. »

REFLEXION MARCELLE : « ...d'autres personnes que le groupe y participaient, j'avais un peu l'impression d'éparpillement, de morcellement, joie intense en tentant de créer des personnages originaux, personnages en forme de coeur qui provoquèrent l'hilarité générale, ce que je ressentis douloureusement, blessure et dépit de m'être prise tellement au sérieux et de mon manque d'humour. Régression adolescente ? Je devais partir vers 17 heures, je partis comme on s'enfuit... »

REFLEXION SIMONE : « ...mais le dessin nous a réunies toutes sans exception, j'avais l'impression que nous nous appliquions dans notre oeuvre, le silence régnait par moment tellement nous étions absorbées comme des enfants au cours de dessin... »

9 DECEMBRE

Comment donner corps au livre ?

Quelles images ?

Comment les faire ?

Désir d'approche des techniques de l'image, autant pour nous que pour le livre.

14 DECEMBRE

Dimanche collectif.

Temps d'apprentissage : Nadia et sa copine (extérieure au groupe) proposent une technique de découpage et collage, autour de deux thèmes

- enfermement de la ville
- vision personnelle d'une scène du livre

Blocage de certaines au dessin.

Délires d'autres.

Journée importante, la présence de copains provoque le premier sentiment de cohésion du groupe et nous oblige à formuler et clarifier les idées forces du bouquin.

1. Les enfants se créent un lieu de vie et de jeux.
2. Découverte d'une fonction sociale de l'enfant qui par un type d'organisation collective crée de nouvelles relations aux adultes.

16 DECEMBRE

Passage de diapositives prises dans une classe maternelle.

Discussions enrichissantes qui n'ont rien à voir directement avec le livre.

Dans nos réunions, il y a toujours des digressions, le summum étant ce 16 décembre. On se connaît mieux, on a envie de parler de soi, on entrevoit comment on peut se vivre ensemble autrement.

REFLEXION SIMONE : « – coup de théâtre – tout était clair – tout s'enchaînait : dessins-idées-soirée extra à tout point de vue. »

REFLEXION MARIE-ANGE : « Pour faire ce livre ensemble ce qui m'est le plus difficile c'est le dessin. Je n'arrive pas à m'y mettre malgré les encouragements des autres. Le plus dur n'est pas de commencer mais de finir, d'aller jusqu'au bout de ce que je veux exprimer, je ne suis pas contente de mes dessins et je les laisse en plan cet inachèvement me gêne beaucoup, je sens que c'est comme beaucoup d'autres choses dans ma vie. Je me dis « au moins finis en un pour te prouver que tu peux aller jusqu'au bout », mais pour le moment je n'y arrive pas toute seule. »

REFLEXION MARIE-ANGE : « L'autre jour chez Nadia on a peint, la peinture me plaît avec elle le dessin apparaît plus lumineux, plus gai, c'est beau. La peinture s'étale facilement, j'aime sentir le pinceau qui glisse sur la feuille, mais c'est un travail très long et à la moindre bavure ça gache tout. En peignant on était calme, je n'ai pas senti le temps passer... »

23 DECEMBRE

Réunion constructive, scénario engagé.

A chaque idée émise par l'une de nous Nadia fait une esquisse rapide et cette trame en dessin permet de visualiser l'idée en image.

Il y a toujours les filles qui peuvent penser en dessin et les autres non

31 DECEMBRE

On continue les projets de dessin du scénario.

6 JANVIER 1976

On fait les projets de dessin, on possède la trame du scénario et chacune dessine individuellement les six premières images. A la réunion on retravaille chaque image collectivement en reprenant les éléments les plus intéressants dans les six propositions individuelles pour obtenir une image collective et définitive.

Cette manière de travailler permet les déblocages car elle oblige chacune à s'engager dans une pratique graphique. Les textes sont toujours travaillés après les images.

27 JANVIER

Journée de peinture chez Nadia.

Premier dîner ensemble à 6.

Nadia stimulante nous sommes sécurisées par ses conseils nous peignons toutes.

Enthousiasme on veut que le bouquin soit édité.

REFLEXION NADIA : « Le travail avance. Aujourd'hui tout le monde devait peindre et tout le monde a peint. Michèle avait vaincu ses premières oppositions vendredi dernier et maintenant elle se lance totalement. Il m'a semblé que ce soir tout était possible. Après le livre qui sera publié, nous ne mettons là aucun doute, nous ferons un film, des photos, du théâtre. Nous sommes spécialistes en rien et en tout. Dans l'enthousiasme et l'amitié, nous sommes capables de tout. Et pourquoi pas puisque ce soir chacun a peint et y a pris du plaisir. Peut-être même que nous arriverons à ce que la totalité des dessins du livre ne soit pas faite par moi, il se pourrait alors que le livre soit collectif du début jusqu'à la fin. Cela semble une sacrée gageure, mais ce soir tout est possible. J'essaie de donner peu de directives, de n'en rester qu'aux conseils techniques pour que la décision esthétique ne soit pas prise par moi. »

REFLEXION MARCELLE : « Réunion chez Nadia, peinture essentiellement (gâteau de riz et glace crémeuse). Je peins la deuxième image : les horticulteurs dans le jardin ? Je préfère de beaucoup les idées, l'explosion de l'expression verbale, le jaillissement de l'imaginaire à l'application manuelle précautionneuse de l'expression graphique, mais le plaisir me gagne lorsque je remplis de grandes taches vertes le dessin de Nadia : coloriage retour aux sources de l'enfance, le dégradé des couleurs me plaît même si c'est inutilisable pratiquement pour l'imprimerie, une jouissance certaine décalée de l'idée de profit, d'utilité. Je sombre dans le bleu outre-mer, je me vautre dans le vert pré, m'éblouis de vert émeraude, me délecte de vert pistache, le vert d'eau me désaltère, je mêle les blancs, les ors, les noirs. J'étale avec délectation. La tache verte s'épanouit, se dilapide sur la terre, éclabousse les nuages. »

REFLEXION MICHELE : « J'avais des idées pour le livre, mal articulées, mais les idées venaient bien. Par contre, face à ces feuilles de dessin ces idées ne sortaient pas, j'étais pétrifiée, heureuse de voir que les autres y arrivaient et que tout n'était pas perdu. Un collectif c'est aussi se dire que les autres feront ce que l'on ne sait pas faire et vice-versa. Mais c'est important d'être mise face à quelque chose que l'on n'a jamais exploité en soi, car c'est l'affaire « des gens spécialisés qui savent. »

Ce jour-là rien n'est venu, absolument rien, même au niveau de la reproduction. Mais, comme le désir était en moi rien n'était perdu. Je suis repartie ni triste, ni affolée, au contraire.

Toutes les critiques et les efforts mis en relation avec la pratique m'aidaient à avoir la force de tenter autrement. J'en parlais autour de moi à tous ceux que je rencontrais. Certains et certaines se proposaient de se mettre à ma place pour faire !

Grâce au collectif, j'avais acquis la conviction que j'arriverais à quelque chose même si c'était très ordinaire.

L'idée de reproduire était valable. Les livres sur les peintres paysans chinois m'y aidèrent beaucoup. Il m'arrivait de passer 2 heures dans une plénitude et une joie intérieure que je n'avais pas rencontrées depuis longtemps. Je remarquais que les nuits suivant les séances de peinture, je faisais des rêves axés sur moi dans des situations de vie riches : musique, lecture, tableaux, poésie. Mon corps dans ces rêves était léger, jamais en difficulté. C'est peut être un hasard, mais ce qui est sûr, c'est que la réussite de cette pratique m'a redonné plus de plaisir tourné vers moi et d'acquisitions d'être bien solitaire. Quand je peins, mon esprit n'est jamais orienté sur des préoccupations angoissantes, mes yeux se fixent maintenant mieux sur certains objets. »

9 FEVRIER

La première partie du livre est présentée à des enfants par Nicole ce qui permet de corriger quelques images mal interprétables.

REFLEXION NICOLE : *texte écrit juste avant le changement du livre dû à la critique des femmes : « Le problème est qu'on a voulu montrer la réalité dans ce livre. Dès le début on a pris le parti d'offrir aux enfants des personnages qu'ils voient chaque jour, dans un lieu qui ressemble au leur. Pas d'animaux parlant mais des personnages vivants, réels. Cependant on peut dire que la seule fiction du bouquin c'était les enfants eux-mêmes. Je dis fiction dans la mesure où on faisait passer l'image d'enfants actifs qui s'auto-organisent sur un terrain d'aventure, qui changent leurs relations aux adultes, des enfants, qui, sans doute n'existent pas ou peu actuellement mais qui selon nous peuvent exister. C'est surtout l'image qu'on voulait donner de ces enfants qu'on a travaillée et discutée en essayant entre autre de ne pas montrer de discrimination selon le sexe. Ainsi on a vu les enfants comme élément moteur d'un changement possible.*

Y-a-t-il contradiction entre ces deux types d'images qui coexistent dans le livre : les enfants peu réalistes différents de l'image habituelle et un entourage (parents-environnement) ultra-réaliste tel qu'il existe dans notre vie quotidienne ? Cela pose problème.

Reflexion Nicole.

« Et dire que prise dans notre histoire, nous avons oublié cette image de la femme. Nous nous sommes oubliées en tant que femme en lutte parce que, pour nous, tout l'espoir à Gennevilliers se situe sur ces gamins et que nous voulons leur dire et leur montrer. Cette critique était d'autant plus importante qu'elle venait après une discussion sur le féminisme entre nous qui faisait une mise au point et affirmait la nécessité d'une lutte de plus en plus radicale à mener alors que les hommes sont prêts à céder du lest ».

26 FEVRIER

Une critique de femmes qui nous semble juste nous fait rectifier la ligne de la deuxième partie du livre. Notre image de mères (individualistes, répressives, hyperréalistes) ressemblait à celles des livres que nous critiquions, alors que nous pouvions montrer une autre image. S'il y a changement social et politique il viendra également de mères différentes (disponibles, solidaires, actives).

La réflexion commune face à cette critique nous a permis de la supporter, d'en mesurer sa valeur et de l'intégrer à notre pensée. De là a jailli une profusion d'idées nouvelles.

REFLEXION NADIA : « Il faudrait éliminer les spécialistes dans ce qu'ils ont de castrant et discuter entre femmes du rôle qu'ils doivent avoir à jouer, mais seulement quand nous serons fortes et sûres de pouvoir les prendre comme possédant une technique à apporter mais pas LE savoir. Pour chacune, il est de plus en plus évident que la construction de ce groupe autour du bouquin est d'une importance capitale dans son cheminement personnel, aucune ne dévoile directement ce problème. J'ai même eu l'impression de la vivre isolément au début de nos rencontres, mais maintenant je crois que chacune y a investi beaucoup de son temps et de sa réflexion. Le fait de vouloir écrire sur le déroulement du travail collectif n'est pas seulement comme le reportage d'un possible mais aussi un dévoilement collectif de ce que chacune a ressenti individuellement. La présence dans chaque texte de faits en apparence anodins pour la construction de l'historique du déroulement technique montre ce qui n'a pas été dit, parce que ressenti comme personnel.

Vigilance. Il faudra en avoir pour ne pas faire comme beaucoup de groupes qui se sentent bien pour eux-mêmes. Le groupe a été construit sur une production, c'est elle qui l'a formé, qui l'a enrichi, mais quand elle s'arrêtera il serait faux de croire que le groupe pourrait continuer pareil. Il faudrait plutôt alors se donner les possibilités de construire autre chose. Cela pour ne pas penser actuellement qu'il pourrait s'arrêter.

REFLEXION NICOLE : « Maintenant il faut trancher : en bref, ça veut dire qu'il faut supprimer les couleurs actuelles. Refaire un bouquin en trois couleurs. Jeudi dernier, notre accouchement collectif pas encore terminé, il me semblait qu'on repartait sur autre chose et je n'étais pas prête à faire la rupture. Mon attachement à ce livre tel qu'il est avec ses imperfections est quasi viscéral. Il me faut du temps, je ne suis pas capable de m'enthousiasmer pour un projet différent actuellement. Nous nous sommes engagées à refuser l'édition s'il nous fallait faire des compromis importants. N'est-ce pas faire un autre type de compromis en renonçant à la profusion des couleurs ?
...en tout cas ce problème crée un clivage dans le groupe actuellement et ça mérite qu'on en discute sans tenir compte du temps. Nous avons tout notre temps. »

2 MARS

Tout au long de notre travail, le plaisir de peindre a été très dominant pour chacune, la découverte d'une pratique collective de femmes était aussi importante à vivre et à prouver que la réalisation même du bouquin. A ce moment comme nous nous attachions de plus en plus affectivement au livre et à notre mode de travail collectif nous y investissions de plus en plus de temps. Prises par la fièvre de la réalisation nous avons été peu vigilantes sur certaines images que nous donnions de la femme. La réflexion théorique ne se portait plus sur le contenu du livre, mais sur notre façon de travailler et de vivre.

25 AVRIL

Une journée entière à peindre.

29 avril

On croit encore à l'édition, on le fera en trois couleurs.

REFLEXION MARCELLE : « L'ampleur de la tâche nous semblait effrayante. Nous nous étions fixées des horaires strictes : 9 h - 12 h - 15 h - 18 h.

Soulagement immense à la fin de la première matinée : chacune s'était réservé une part du travail selon son plaisir et ses possibilités, la répartition était harmonieuse, tout s'enchaînait, notre ouvrage avançait. Notre livre serait en trois couleurs, mais nous découvrons la richesse du trait. Filiforme ou ventru, rigide ou volute, il devenait quadrillé, jacquard, carreau, rayure, zébrure, zig-zag, cernait des piquetés, des mouchetés, des pois, des bulles, des fleurs...

FEVRIER - MARS - AVRIL - MAI :

Multiplés démarches auprès des éditeurs.

4 JUIN

Trois jours entiers passés dans l'Orne pour faire et refaire les dessins en trois couleurs, travail technique, les maquettes sont prêtes pour une impression offset.

Dès le début, il n'a fait aucun doute que ce livre voulait s'adresser à un public précis : les enfants de Gennevilliers, les enfants des Cités et les autres, et que le seul moyen d'entrer en contact avec eux était de passer par les circuits commerciaux de diffusion pour faire connaître le bouquin et notre pratique de création relatée par ce texte.

Ce que nous avons fait n'est pas extraordinaire.

Il suffit le plaisir d'être entre femmes, il suffit le vouloir : le vouloir parler aux enfants, le vouloir se réunir, le vouloir apprendre, le vouloir (expérimenter) d'une pratique collective et égalitaire. Il n'est pas question de se porter en exemple mais de dire que cela peut se faire.

Les Editions commerciales refusent la production d'individus ou de groupes inconnus et non parrainés.

Que savons-nous de ce qu'ont fait et font d'autres groupes ? RIEN ! Nous voulons savoir.

Qué peuvent faire les Editions parallèles, comme celles que nous avons rencontrées après les autres, rien non plus, leur refus pour des raisons idéologiques nous replace dans la même situation d'impossibilité de faire connaître notre travail et de connaître celui des autres.

En outre leurs difficultés économiques les empêcheraient de nous soutenir.

Nous nous sommes battues avec enthousiasme et naïveté dans le système et nous nous battons en dehors par nos propres forces pour que notre petite réalisation ait droit de cité à la place de toutes les conneries commerciales.